

“Quand on regarde les élèves punis à l'école, 80 % sont des garçons”

■ Au niveau scolaire, l'écart se creuse entre les hommes et les femmes, ces dernières étant de plus en plus qualifiées. Même si elles ne parviennent pas toujours à tirer avantage de leur supériorité, cette disparité n'est pas sans conséquences sur l'insertion dans la société des uns comme des autres, et sur la vie de couple, constate le sociologue Hugues Draelants.

“Les garçons qui sont les plus en difficulté à l'école, en particulier ceux issus de milieux populaires, ont parfois tendance à s'enfermer dans des stéréotypes masculins qui vont leur nuire.”

Hugues Draelants
Professeur de sociologie (UCLouvain)

Entretien Geneviève Simon

Professeur de sociologie à l'UCLouvain, membre du Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation (GIRSEF) et spécialiste des politiques éducatives, Hugues Draelants était il y a peu l'invité d'un Midi de l'éthique consacré au thème “Des hommes de moins en moins éduqués: qu'en penser, qu'y faire?”

C'est dès les années 60-70 que les performances des filles rattrapent puis dépassent celles des garçons. Peut-on y voir un effet de la mixité?

Pendant longtemps, l'éducation des filles a été jugée superflue, voire dangereuse, leur place n'était pas à l'école. Quand on a commencé à s'en soucier, filles et garçons étaient séparés, dans le primaire, puis le secondaire. Et les filles avaient des cours tournés vers les compétences ménagères et domestiques. Quand on a mis en commun les structures scolaires et que la mixité s'est généralisée, les filles ont pu donner leur plein potentiel et montrer des résultats qui ont assez vite égalé, voire dépassé ceux des garçons dans la plupart des matières. De manière générale, les filles ont, aujourd'hui, de meilleures performances scolaires que les garçons. Par contre, ce qui les désavantage est la question de l'orientation. Malgré leurs excellentes performances, leurs choix d'orientation sont moins ambitieux, moins valorisés socialement.

Qu'est-ce qui bloque?

Au niveau des représentations, un certain nombre de stéréotypes demeurent. Les filles ne font pas forcément des choix qui mènent vers les professions de pouvoir ou les professions les mieux rémunérées. Il y a des trajectoires, des parcours, des métiers qui sont perçus comme plus adaptés aux filles. Parce qu'au fond, elles anticipent l'état du marché du travail, l'état des rapports hommes-femmes dans la société et le fait qu'elles vont devoir articuler leur futur travail avec leur rôle de mère et

d'épouse. Et puis il y a une série de métiers qui sont plus associés à des qualités jugées féminines, comme les professions du soin, de l'attention à autrui. Il y a donc une sorte de cercle vicieux, qui fait que les filles ont du mal à se projeter dans d'autres professions. Il faudrait faire évoluer les représentations par rapport à ce qui est prétendument féminin et masculin, pour que les filles s'autorisent à aller vers des études qui ne leur sont pas destinées pour le moment.

Vous avez constaté que l'écart se creuse, et que les femmes sont de plus en plus qualifiées par rapport aux hommes. N'y a-t-il donc pas une forme d'injustice?

Effectivement, et mon propos était de partir des inégalités de genre, dont on entend parfois qu'elles se sont complètement renversées au profit des filles: aujourd'hui, ce sont les garçons qui seraient les victimes du système scolaire. L'école ne serait pas adaptée à ceux-ci, ils seraient davantage confrontés à l'échec et plus sanctionnés dans leurs comportements. Ce n'est pas faux, mais il ne faut pas aller trop vite en besogne. En moyenne, les filles performant mieux à l'école, mais leur avantage scolaire ne se transforme pas forcément en avantage social. La réussite scolaire des filles a surpris tout le monde. Quand la mixité a été généralisée, on ne s'attendait pas à ce qu'elles prennent le leadership. Ce n'est pas quelque chose qui a été volontairement recherché, il s'agissait de traiter de manière égale les filles et les garçons.

Elles n'en tirent aucun avantage, pourtant, et beaucoup de femmes sont en difficulté après un divorce ou lorsqu'elles doivent élever seules leurs enfants. De facto, beaucoup doivent donc s'assumer financièrement.

Absolument, et c'est incontestablement une des raisons qui ont poussé les filles à entreprendre des études plus longues. Aujourd'hui, dans l'enseignement supérieur, il y a globalement plus de filles que de garçons inscrits et qui réussissent. Les familles ont aussi poussé leurs filles à

faire des études, parce qu'elles devaient pouvoir être autonomes. Par contre, les choix demeurent orientés, avec plus de garçons en technologie et en mathématiques, même s'il faut nuancer: les filles sont majoritaires dans la santé et la médecine, mais minoritaires en ingénieur civil et en informatique.

En quoi l'origine sociale peut-elle avoir un rôle dans les résultats scolaires?

Les garçons qui sont les plus en difficulté à l'école, en particulier ceux issus de milieux populaires, ont parfois tendance à s'enfermer dans des stéréotypes masculins qui vont leur nuire, à persister dans des conduites anti-scolaires, de perturbation, d'indiscipline. Des travaux sociologiques ont montré que garçons et filles sont très inégalement concernés par l'indiscipline. Quand on regarde les élèves punis, 80% sont des garçons. Et dans les cas de punitions liées à des faits de violence, c'est quasi 100% de garçons. Et en l'espèce, on se rend compte que la mixité peut renforcer les stéréotypes de genre au moment de l'adolescence. Car les ados ont tendance à s'engager dans des rôles assez normés. Ainsi, les garçons vont se sentir obligés d'afficher des comportements masculins en opposition à l'autorité pour gagner l'approbation des autres garçons, susciter l'intérêt des filles, se faire remarquer. Cette espèce de quête de virilité très présente dans les classes populaires peut se révéler contreproductive en classe: ils rejettent le travail scolaire, considèrent que ça ne sert à rien, adoptent des comportements perturbateurs qui vont les desservir. D'où la question: n'y a-t-il pas lieu d'aménager la mixité pour certains cours, à certains âges? On le fait bien pour l'éducation physique, on pourrait le faire pour les mathématiques ou d'autres disciplines. Ce pourrait d'ailleurs être bénéfique pour les garçons comme pour les filles, qui seraient aussi moins menacées par le stéréotype qui veut qu'elles soient moins bonnes en mathématiques.

Vous avez observé qu'une proportion croissante de jeunes hommes peu qualifiés a des difficultés à se construire un